

Maurizio Canesso et les 30 ans d'une galerie incontournable

Le marchand de la rue Laffitte, dont chacune des expositions est un événement, propose de découvrir **quelques-unes des œuvres emblématiques qu'il a vendues à des amateurs.**

.....
PAR CAROLE BLUMENFELD

Pour pêcher les gros poissons (les tableaux des grands maîtres), il faut être dans les grandes mers ! En rentrant des États-Unis alors que je travaillais encore pour Piero Corsini, j'ai opté pour Paris pour les wagons-lits directs pour l'Italie mais aussi parce que j'avais l'intuition que c'était le terreau dont j'avais besoin. Le public français est très curieux. C'est le lieu idéal pour lancer des projets. Les expositions que je présente à Paris intéressent les étrangers et même les Italiens qui viennent spécialement alors qu'ils n'auraient pas même fait le déplacement si elles avaient eu lieu dans leur propre ville ! La pétillante Paris est spéciale ! »

Comprendre avant de vendre

Toute la carrière de Maurizio Canesso, ou presque, est due à un refus ! À 22 ans, il se rend, à Florence, où il espère vendre au grand marchand Piero Corsini un tableau de Carlo Portelli qu'il pensait être d'Andrea del Sarto. Corsini n'est pas convaincu. Voulant se changer les idées et profiter tout de même de sa journée dans la cité des Médicis, le jeune homme laisse en dépôt sa toile chez un autre marchand. À la fin de la journée, celui-ci lui annonce que pendant son absence, le direc-

teur de la Galerie des Offices est passé par là. Ayant repéré le tableau à travers la vitrine, il l'a acheté dans la foulée... Voilà Maurizio Canesso lancé dans le monde des grands et embauché par Piero Corsini, auprès duquel il apprend le métier pendant cinq années. Il prend son envol en 1988 « en chambre » et, depuis 1994, dans le cadre d'une galerie « sans vitrine ».

Un parti pris discret à son image, lui qui met un point d'honneur à acheter aussi peu que possible en ventes publiques. « La France, où les tableaux italiens sont arrivés en nombre depuis le XVIII^e siècle, demeure un formidable lieu de *sourcing*. Si les propriétaires d'œuvres, que je connais en général depuis fort longtemps, s'adressent à moi plutôt qu'à une maison de vente, c'est parce que pour vendre un tableau, il faut le comprendre et l'étudier, parfois pendant sept ou huit ans. » Pour rencontrer ces collectionneurs, Maurizio Canesso participe à une kyrielle de foires internationales, de la Tefaf à Panorama – le salon itinérant où les meilleurs marchands italiens se pressent depuis trois ans –, mais il organise aussi une exposition scientifique au sein de sa galerie tous les deux ans. « Nous ne présentons pas "Alessandro Magnasco les années de la maturité" seulement pour ven-

dre des œuvres de l'artiste, comme c'était le cas en 2015, mais aussi pour acheter celles qui vont venir grâce à la manifestation. Le principe du commerce, c'est de pouvoir acheter pour vendre. »

À l'affût des tendances

Aujourd'hui, sur les 40 tableaux dont il se sépare chaque année, un tiers sont achetés par des amateurs italiens, qui constituent toujours le noyau dur de sa clientèle, un tiers par des amateurs « français ou étrangers » et un tiers par des musées. Les œuvres interdites d'exportation sont cédées aux musées italiens tels que l'Accademia di Venezia, le Palazzo Spinola di Genova, la Pinacoteca di Brera, qui ont effectué des achats auprès du siège milanais de l'enseigne cette année. Et pour les œuvres libres d'exportation, la liste des collections publiques ayant traité avec la galerie Canesso au cours des trente dernières années ferait pâlir d'envie tout impétrant désireux de se lancer sur la scène : la National Gallery de Victoria y côtoie celle d'Ottawa, la Kunsthaus de Zurich, les Offices, le LACMA ou encore le Metropolitan Museum of Art, et bien sûr le musée du Louvre.

En trente ans, le goût a aussi considérablement évolué et il est désormais « plus éclectique, plus » ➔



© IRENE DE ROSEN

© COPYRIGHT AUCTIONS PRESS



CI-CONTRE

Maître de l'Ambulant Canesso

(actif à la fin du XVII^e siècle),
Italie du Nord, *Vendeur ambulant
de libri da risma* [« canzonette »
dramatiques et populaires],
huile sur toile, 171,5 x 103,5, dernier quart
du XVII^e siècle, Paris, galerie Canesso.

© GALERIE CANESSO, PARIS

PAGE DE DROITE

Maître de la toile de Jeans

(actif durant la seconde moitié
du XVII^e siècle), Lombardie,
Femme cousant avec deux enfants,
huile sur toile, 100 x 181 cm,
collection particulière.

© GALERIE CANESSO, PARIS

② libre dans la pensée ». Lorsque Maurizio Canesso a débuté sa carrière, ses clients privilégiaient des typologies ou des spécialités, souvent liées à leurs origines : la peinture napolitaine, la peinture bergamasque, la peinture lombarde... Des tendances de plus en plus rares désormais. Il attribue cette évolution en partie au parcours des jeunes gens qui sont moins sédentaires que leurs aînés. «Après leurs études à l'étranger, ils s'y installent durablement avant de revenir beaucoup plus tard dans leur ville de naissance, où ils sont moins investis dans la communauté et où ils ne font plus de politique locale. Ce cosmopolitisme est une richesse mais cela ne les incite plus à collectionner pour rendre hommage à leurs racines.» Or, rien n'est plus difficile que d'anticiper l'évolution des attentes, et il y a des surprises dont s'amuse le marchand de la rue Laffitte : «J'ai vendu énormément de natures mortes au fil des ans mais, durant la dernière décennie, les collectionneurs s'en étaient détournés pour un certain nombre de raisons. Pour d'autres, que je commence à peine à percevoir, les natures mortes reviennent en force depuis peu !» D'où la nécessité



de participer aux foires internationales où ces changements infimes sont perceptibles.

L'art de la redécouverte

« Le marché a tellement changé et aucune boule de cristal ne permet de savoir à quoi il ressemblera dans trente ans. Mais le segment des tableaux anciens, dont nous avons toujours pris soin, existe depuis quatre ou cinq siècles et il sera, c'est certain, toujours présent dans cent ans. Ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est qu'il est plus simple de vendre très cher une œuvre exceptionnelle venue de nulle part et d'un artiste confidentiel plutôt qu'une toile bien connue et étudiée, mais moyenne, d'un grand nom. C'est le rêve qu'il y a derrière qui fait le prix ! Et les clients sont plus exigeants que jamais... Tant mieux ! » Quant aux artistes peu ou pas connus, Maurizio Canesso, avec la complicité de la chercheuse Véronique Damian, est passé maître dans l'art de les redécouvrir...

En 2010, il crée l'événement avec sa rétrospective dédiée au « Maître de la toile de Jeans ». Sa relation avec ce peintre, dont l'identité demeure une énigme, est une de ces

jolies histoires dont seul le marché de l'art a le secret. En 2004, Maurizio Canesso achète comme école napolitaine *Le Barbier*, qui l'intrigue particulièrement et dont il apprend dans la foulée qu'il existe une copie au musée Baroffio e del Santuario del Sacro Monte de Varese, « sa » ville. Sa curiosité est piquée. Deux ans plus tard, Gerlinde Gruber publie dans *Nuovi Studi* le corpus de cet anonyme auquel elle offre ce nom de commodité si séduisant. Maurizio Canesso n'y tient plus et parvient en peu de temps à acquérir (presque) l'ensemble des œuvres conservées en mains privées. Des dizaines de conservateurs sont venus voir l'exposition de 2010 et, si l'identité du peintre reste un secret bien gardé, il est désormais l'un des plus célèbres inconnus du XVII^e siècle nord-italien.

Plus récemment, Véronique Damian a mis à l'honneur, pour la première fois en France, Evaristo Baschenis (1617-1677), le peintre des natures mortes aux instruments de musique, une exposition rendue possible grâce aux prêts de l'Accademia Carrara de Bergame, des collections de la Scala de Milan. Maurizio Canesso est en effet l'un des seuls

marchands européens auxquels certaines institutions acceptent de prêter des œuvres. Presque concomitamment, le Museo di Santa Giulia de Brescia présentait la rétrospective de Giacomo Ceruti, où les commissaires avaient baptisé l'auteur d'une toile qui passionne les spécialistes mais dont l'auteur demeure mystérieux : « le Maître de l'ambulant Canesso » ! Un beau clin d'œil... ■

à voir

Du 16 mai au 28 juin 2024, « Les 30 ans de la galerie Canesso. Quand le passé tisse les fils du futur », galerie Canesso, 26, rue Laffitte, Paris IX^e.

Du 24 mai au 28 juin 2024, « Thirty years of the galerie Canesso. When the past looks to the future », galleria Canesso, via Borgonuovo, 24, 20121 Milan, Italie.
www.canesso.art